

ASSOCIATION FRANÇAISE

POUR

L'AVANCEMENT DES SCIENCES

Fusionnée avec

L'ASSOCIATION SCIENTIFIQUE DE FRANCE

(Fondée par Le Verrier en 1864)

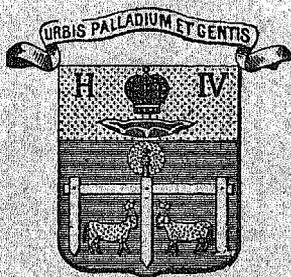
Reconnues d'utilité publique.

CONGRÈS DE PAU

1892

M. GUILBEAU

L'ESKAL-HERRIA OU PAYS BASQUE. — HISTORIQUE ET LINGUISTIQUE



PARIS

AU SÉCRÉTARIAT DE L'ASSOCIATION

28, RUE SERPENTE

(Hôtel des Sociétés savantes)

ASSOCIATION FRANÇAISE
POUR L'AVANCEMENT DES SCIENCES

Fusionnée avec

L'ASSOCIATION SCIENTIFIQUE DE FRANCE

(Fondée par Le Verrier en 1864)

CONGRÈS DE PAU. — 1892

M. GUILBEAU

à Saint-Jean-de-Luz.

L'ESKAL-HERRIA OU PAYS BASQUE — HISTORIQUE ET LINGUISTIQUE

— Séance du 16 septembre 1892 —

Frappé de la marche rapide avec laquelle la langue basque disparaît sur certains points du sol ibérique, et voulant laisser à ceux qui viendront après nous un document authentique constatant cet envahissement du pays basque par les langues hétérogènes, nous avons dressé une carte du Pays Basque sur laquelle nous avons indiqué, par des lignes, des zones et des couleurs spéciales, les différentes contrées où :

1° La langue basque est encore l'idiome courant, usuel, dominant des habitants.

2° La langue erdarienne (1) a remplacé en grande partie l'idiome basque, c'est-à-dire le langage primitif des indigènes, que les vieux seuls parlent encore, mais qui tend à disparaître complètement du territoire qu'ils habitent.

3° Les habitants, jadis Basques, parlaient la langue basque, laquelle de nos jours y est complètement inconnue.

On voit, par ce qui précède, que nous avons établi sur notre carte trois zones distinctes :

1° La zone vraie et purement basque ;

2° La zone mixte ;

3° La zone jadis basque, aujourd'hui complètement erdarienne.

La tâche entreprise par nous ne nous paraissait pas bien ingrate au

(1) *Erdarienne, erdara* : le Basque nomme ainsi toute langue étrangère et non basque.

début, et nous étions loin de penser que nous rencontrerions tant de difficultés pour mener à bonne fin notre travail. Nous ne connaissions de la question que ce que le regretté D^r Broca a dit dans sa brochure et sa carte linguistique qui l'accompagne ; mais, comptant sur quelques amis dévoués pour contrôler notre travail et la connaissance personnelle d'une portion du pays basque, nous nous élançâmes résolument à travers les obstacles avec l'espoir de combler une lacune et d'ajouter peut-être à notre tour une pierre de plus au monument historique de l'antique Ibérie.

Entrons maintenant sans autre préambule dans quelques détails et suivons la ligne noire de notre carte, cette ligne qui sépare la première zone de la deuxième, c'est-à-dire celle qui limite la zone vraie et purement basque et où la langue basque est parlée couramment par les habitants. La deuxième et la troisième zone, teintées en lilas foncé et clair, nous indiqueront, par la gradation de la couleur, le territoire plus ou moins perdu par la langue basque.

ESPAGNE

BISCAYE — ALAVA — NAVARRE — GUIPUZCOA

BISCAYE

En Biscaye, le Nervion a arrêté longtemps l'irruption castillane, et, de nos jours, c'est à peine si quelques villages, assis sur la rive droite de ce fleuve, ont été envahis par la langue castillane, chassant l'idiome basque devant elle.

Bilbao n'a pas résisté à cette marche en avant de la langue espagnole. Peu de personnes, en effet, parlent aujourd'hui dans cette ville la langue primitive du territoire basque.

Le grand commerce que fait cette cité y a attiré tant d'étrangers, de nationalités si différentes, qu'elle a perdu de nos jours jusqu'à sa vieille physionomie ibérienne et l'idiome basque.

Le district de Balmaseda, sis au sud-ouest de la Biscaye et formant un territoire connu sous le nom de « las Encartaciones », a complètement perdu la langue basque. On peut en dire autant des vallées et contrées de : Orduna, Abando, Arcentales, Arracundia, Baracaldo, Galdames, Gordejuela, Guenes, Miravalles, Musquiz, Portugalete, San Salvador, Santurce, Sestao, Sopuesto, Trucios, Zollo et Zalla, dont la population, y compris celle de Balmaseda, est d'environ 30.000 habitants, sur lesquels on trouve à peine 2.000 Basques, et encore ce sont quelques vieux qui parlent quelquefois la langue des ancêtres.

Toutefois, à Baracaldo, il y a environ trente ans, on parlait couram-

ment l'idiome basque, et il y a quelques années, les vieux disaient l'avoir parlé dans leur enfance à Galdames et Guenes.

Dans le reste de la Biscaye, la population parle la langue basque, et sur environ 183.098 habitants, il y en a 28.000 qui ne parlent pas le basque. Si on ajoute à cela 6.000 étrangers environ, on aura 149.098 habitants parlant l'idiome basque dans toute la province.

ALAVA

La langue usuelle de l'Alava est la langue castillane, à l'exception toutefois des Ayuntamientos d'Aramayona (qui est totalement basque), de Cigoitia et de Villaréal : ces deux derniers sont aussi basques, mais d'une manière moins générale.

En effet, à Aramayona, sur 2.428 habitants, 2.370 parlent la langue basque.

A Cigoitia, sur 1.763 habitants, 1.100 seulement la parlent.

Enfin, à Villaréal, sur 2.000 habitants, 1.500 parlent encore l'idiome basque.

La province de l'Alava n'a pas été protégée par l'Ebre, comme la Biscaye l'a été par le Nervion, et l'envahissement de la langue castillane ne paraît s'être arrêté sur le territoire Alavais que devant les massifs et les sierras de San Adrian et Elguea, le puerto d'Arlaban et la Peña de Gorbea, remparts élevés par la nature et qui séparent l'Alava de la Biscaye et du Guipuzcoa.

Vittoria, capitale de la province d'Alava, portait, en 1181, le nom de Gasteiz, dénomination basque qui indique son origine ibérienne.

Au XVII^e siècle, déjà, les habitants des sierras de Encia, Orbasa, Loquiz, Isquiz, des vallées d'Arana, Campezu, Contrasta, Peñacerrada et la Rioja avaient complètement perdu la langue basque.

Au commencement du XVIII^e siècle, à Nanclares et au sud de Vittoria, à deux lieues et demie de la Castille, on parlait encore basque.

A la même époque, la Ribera Alta, Berguenda, Salinas, Valdegobia avaient perdu l'idiome basque.

Enfin, depuis le commencement de ce siècle, les vallées d'Ayala et Oquendo assistent à l'agonie de la langue basque qui disparaît insensiblement. Seul, à Llodio encore, le basque est parlé couramment par les habitants, qui luttent contre l'irruption de la langue castillane.

D'après la dernière statistique provinciale, il y a à peine, en Alava, 12.000 Basques sur une population de près de 94.945 habitants. Ces chiffres prouvent surabondamment que, dans cette province, l'envahissement castillan a fait des progrès meurtriers et irréparables.

NAVARRRE

En Navarre, le territoire perdu par la langue basque est considérable. Il peut être évalué à plus du tiers de la surface primitivement occupée par elle depuis moins de deux siècles. Au commencement de ce siècle, à Estella en Basque, Ithurriza, Puente la Reyna en Basque, Garesa, Obanos, où les maisons portent des noms et des appellations basques, et dans les environs de ces villes, la langue basque était la langue courante des habitants. A Tafalla et même Olite, l'idiome basque a été anciennement parlé.

Il y a environ un siècle, dans les vallées de Orba, Izagaondoa, Ibargeiti, la partie sud de Songuida, Guesalaz, la partie sud de Echauri, la langue basque avait complètement disparu. Il en était de même de la vallée d'Anso qui, jadis basque, ne l'est plus, ainsi que du territoire compris entre l'Ezca, affluent de l'Aragon, le Roncal, les rivières Salazar et Irati, où la langue castillane a détrôné entièrement l'idiome basque, qui ne se conserve et ne se maintient en Navarre dans son intégrité que dans les vallées de Roncal, Salazar, Aezcoa, Bastan, et les trois villages d'Echalar, Urdaz et Zugaramurdy (placés entre les Pyrénées et le Bastan), Bidasoa, Burrunda, Araquil et tout le territoire compris entre lesdites vallées et une ligne courbe située au sud de la Cordillère de Velate, à peu près perpendiculairement, partant du pic San Donato et passant à cinq ou six kilomètres au nord de Pampelune et de Aoiz.

A Artazcotz, Izu et les environs situés à l'ouest de Pampelune, les paysans et les ouvriers nés au milieu de ce siècle parlent encore entre eux l'idiome basque, mais c'est tout. Ça et là, dans quelques villages ou hameaux, on rencontre bien quelques vieux aux cheveux blancs parlant ou comprenant le basque, mais c'est l'exception.

Enfin, constatons que pour la Navarre, les montagnes d'Urbasa et d'Andia ont arrêté la pénétration du castillan plus avant. Mais c'est évidemment un temps d'arrêt plus ou moins long qui, fatalement, aura un terme.

Pampelune, capitale de la Navarre, en basque Iruña, est une ville où la langue basque n'est parlée que par une infime minorité; c'est le cas de Bilbao et un peu aussi celui de San Sébastien en Guipuzcoa.

GUIPUZCOA

Le Guipuzcoa, enclavé entre la mer, la Biscaye, l'Alava, la Navarre, le pays basque français et protégé, par conséquent, par eux, conserve sur tout son territoire la langue basque dans toute son intégrité et sa pureté. Seules quelques villes : Saint-Sébastien, Iron et peut-être Tolosa un peu aussi, voient de jour en jour les jeunes générations désertir la langue

maternelle pour parler le castillan. A cela près, on peut dire que le Guipuzcoa est essentiellement basque, et par la langue, et par ses mœurs, et par la tradition. Il est, du reste, cité comme tel par les auteurs si nombreux qui l'ont visité et qui ont écrit des pages si belles sur les indigènes de la province qui représentent, encore de nos jours, le vrai type des descendants des anciens Ibères, souche incontestable du peuple euskarien.

FRANCE

LABOURD — BASSE-NAVARRRE — SOULE

Pour le pays basque français, nous avons conservé l'ancienne division par districts, qui étaient au nombre de trois, savoir : le Labourd, la Basse-Navarre et la Soule, lesquels forment aujourd'hui les arrondissements de Bayonne et de Mauléon.

La Basse-Navarre, à son tour, était divisée en trois communautés appelées :

- 1° Le pays de Mixe, au nord ;
- 2° Le pays de Cize, au sud ;
- 3° La communauté d'Ostabaret, au centre.

L'arrondissement de Bayonne comprend l'ancien district du Labourd et quelques communes de la Basse-Navarre qui sont du sud au nord : Meharin, Saint-Esteben, Saint-Martin, Isturitz, Ayherre et Bardos, situées sur la limite des deux districts précités.

La Soule et la Basse-Navarre ont formé l'arrondissement de Mauléon. Il y a lieu d'observer encore ici qu'une commune, celle de Montory, village béarnais qui ne faisait pas partie de la Soule, a été incorporée dans l'arrondissement de Mauléon, tandis qu'Esquiule, village basque et de l'ancienne Soule, l'a été dans l'arrondissement d'Oloron. Esquiule est la seule commune basque dudit arrondissement.

La ligne basque limitant la première zone a peu varié sur le territoire français, et les changements survenus sont très légers. A peine quelques hameaux insignifiants, où jadis l'unanimité des habitants parlaient la langue basque, ont vu le patois gascon faire son apparition. Mais cet envahissement est tellement insignifiant qu'il n'y a pas lieu de s'y arrêter. C'est pour ce motif que nous n'avons pas établi en France, sur notre carte, la deuxième et la troisième zone, qui n'ont pas leur raison d'être, attendu que le Basque conserve toujours en maître le territoire primitivement occupé par lui sur le sol français.

Nous avons indiqué, sur notre carte, les montagnes, fleuves, rivières et cours d'eau du territoire basque qui ont une certaine importance au point de vue topographique, historique ou linguistique, ainsi que les villes,

villages et agglomérations importants et les hameaux et bourgades les plus connus.

En jetant un coup d'œil sur l'Eskal-Herria, on voit l'ensemble du pays basque, tant français qu'espagnol, traversé par la cordillère des Pyrénées et limité par le Nervion, l'Èbre avec ses affluents et les sierras d'Urbasa en Espagne, l'Adour et le gave d'Oloron en France.

Ce cercle, vrai il y a quelques années, se rétrécit tous les jours et tout fait craindre qu'il ne diminue encore rapidement sous la poussée constante du flot erdarrien.

Avant de terminer cette esquisse, nous croyons devoir dire un mot sur les causes :

1° De la disparition si rapide de la langue basque en Alava, en Navarre, et un peu aussi en Biscaye ;

2° De la conservation de la langue basque sur le territoire français.

ESPAGNE

CAUSES DE LA DISPARITION DE LA LANGUE BASQUE DANS LES PROVINCES DE L'ALAVA, DE LA NAVARRE ET DE LA BISCAYE

Le gouvernement espagnol avait un intérêt politique réel, capital, à faire disparaître certaines traditions et certains privilèges « fueros » qui empêchaient, dans les provinces basques, l'établissement de l'égalité nationale. L'absorption de l'élément basque lui était nécessaire pour assimiler ces provinces aux autres provinces de l'Espagne. Il est incontestable que la langue basque était, à son point de vue, un sérieux obstacle à cette unification, à cette transformation poursuivie par lui. Il a donc tout fait pour que l'invasion castillane triomphât dans les provinces vascongades. Il y a longs jours qu'il avait décrété l'obligation de la langue espagnole dans toutes les écoles du royaume. Le catéchisme même s'apprend en castillan depuis longtemps dans les écoles du pays basque espagnol, malgré la résistance platonique du clergé.

D'un autre côté, la pénétration de la langue castillane dans le pays basque espagnol a été aussi favorisée par la facilité de la langue espagnole qui s'apprend sans professeur et se parle sans grandes difficultés.

Les centres populeux, industriels et commerçants, comme Bilbao, Pamplune, Vittoria, etc., ont fait tache d'huile autour d'eux.

Demain, ce sera le tour de Saint-Sébastien, Iron, Tolosa, etc., où l'élément castillan et les fonctionnaires, pour la plupart étrangers au pays, feront perdre à ces dernières villes, avec leur cachet d'originalité ibérienne, la langue que leurs enfants ont murmurée sur les genoux de leurs mères.

FRANCE

CAUSES DE LA CONSERVATION DE LA LANGUE BASQUE SUR LE TERRITOIRE FRANÇAIS

La difficulté de la langue française, jointe à la fréquentation assez irrégulière des écoles dans le pays basque français, a empêché l'envahissement de ce dernier par la langue française et a beaucoup contribué à la conservation de l'idiome basque sur presque tout le territoire primitivement occupé par lui sur le territoire français. D'un autre côté, une répugnance quasi innée du paysan basque pour le patois gascon a été aussi un facteur puissant pour empêcher la pénétration de ce dernier dans les hameaux limitrophes du pays basque. Enfin, le clergé basque a aussi puissamment contribué en France à la conservation de la langue euskarienne, des mœurs et des coutumes basques.

Les populations basco-françaises sont, en général, très jalouses de leur langue maternelle, et dans certaines familles instruites, on tient à honneur de la conserver religieusement et de lui prolonger l'existence. L'unité politique et administrative existe en France depuis un siècle, et le Basque, tout en servant sa patrie d'adoption, a conservé ses us, coutumes et les traditions ibériennes au milieu de ses belles montagnes.

LANGUE BASQUE

La langue basque, parlée par le petit peuple qui habite les vallées et les versants septentrionaux et méridionaux des Pyrénées occidentales, possède quatre dialectes bien distincts : le guipuzcoan et le biscayen en Espagne ; le labourdin et le Souletin en France.

Nous négligeons ce que certains philologues désignent par sous-dialectes ou dialectes mixtes. En effet, toutes ces nuances appartiennent à la même langue, au même idiome. C'est le même mécanisme qui préside dans chaque dialecte à toutes les combinaisons synthétiques. Si le guipuzcoan a son cachet respectueux, poétique et quelquefois fleuri, le labourdin possède au plus haut degré la vigueur, la gravité et l'élévation du genre biblique.

Les dialectes euskariens ne sont que les branches du même tronc basque, à racines séculaires qui se perdent dans la nuit des temps et dont les rameaux ombragent les secrets et les arcanes d'un passé mystérieux et impénétrable.

Quelques années encore, quelques siècles au plus, et l'idiome basque, ce monument aussi ancien que le monde, ne sera qu'une ruine imposante que les savants de l'avenir fouilleront et scruteront pour lui arracher les

secrets de sa belle structure et de sa richesse onomatopéique. Sa déclinaison si simple et à déterminatives si variées, ainsi que sa conjugaison si remarquable par ses désinences et ses contractions euphoniques, suffiraient à elles seules à immortaliser tout un peuple, dont la genèse sera longtemps encore l'objet des méditations et des recherches des philosophes et des philologues modernes.

Saluons-le avec respect avant qu'il ne disparaisse, emportant dans son tombeau le secret de l'origine d'un peuple jadis si puissant, si fier, et toujours si indépendant que les Romains eux-mêmes, dans leurs grands jours de victoire, n'ont pu soumettre à leurs lois.

POPULATION BASQUE — RECENSEMENT

Le dénombrement de la population basque, fait trois fois depuis moins de cinquante ans sur divers points du pays basque et par des auteurs différents et impartiaux, est loin de concorder. Nous donnons ici ces divers recensements sans commentaires :

En 1857. — Francisque Michel, dans son *Pays Basque*, ouvrage remarquable à plus d'un titre, donne un total de 735.000 Basques, soit :

Pour l'Espagne	700.000
Pour la France	35.000

En 1867. — Dix ans après, un autre recensement, relaté dans l'ouvrage de Ladislao de Velasco, donne :

Pour l'Espagne	491.098
Pour la France	80.000

Enfin, en 1875. — Lagrèze, un érudit bien connu dans le monde savant, donne, dans son ouvrage *la Navarre française* :

Pour l'Espagne	440.000
Pour la France	116.000

En Espagne comme en France, des amis dévoués nous ont accordé leur concours le plus efficace et nous dirons même le plus désintéressé pour la confection de notre carte du pays basque historique et linguistique.

Nous leur adressons ici le témoignage de notre reconnaissance pour leur précieuse collaboration. Sans eux, cette carte n'aurait jamais vu le jour. Grâce à eux, elle a paru et elle vivra longtemps, nous l'espérons du moins.

ASSOCIATION FRANÇAISE POUR L'AVANCEMENT DES SCIENCES

EXTRAIT DES STATUTS ET RÈGLEMENT

STATUTS

ART. 4. — Les membres de l'Association sont admis, sur leur demande, par le Conseil.

ART. 5. — Sont membres de l'Association les personnes qui versent la cotisation annuelle. Cette cotisation peut toujours être rachetée par une somme versée une fois pour toutes. Le taux de la cotisation et celui du rachat sont fixés par le Règlement.

ART. 6. — Sont membres fondateurs les personnes qui ont versé, à une époque quelconque, une ou plusieurs souscriptions de 500 francs.

ART. 7. — Tous les membres jouissent des mêmes droits. Toutefois, les noms des membres fondateurs figurent perpétuellement en tête des listes alphabétiques, et ces membres reçoivent gratuitement, pendant toute leur vie, autant d'exemplaires des publications de l'Association qu'ils ont versé de fois la souscription de 500 francs.

RÈGLEMENT

ARTICLE PREMIER. — Le taux de la cotisation annuelle des membres non fondateurs est fixé à 20 francs.

ART. 2. — Tout membre a le droit de racheter ses cotisations à venir en versant, une fois pour toutes, la somme de 200 francs. Il devient ainsi membre à vie.

Il sera loisible de racheter les cotisations par deux versements annuels consécutifs de 100 francs.

Les membres ayant payé pendant vingt années consécutives la cotisation annuelle de 20 francs pourront racheter les cotisations à venir moyennant un seul versement de 100 francs.

Tout membre qui pendant dix années consécutives aura versé annuellement une somme de 10 francs en sus de la cotisation annuelle sera libéré de tout versement ultérieur.

La liste alphabétique des membres à vie est publiée en tête de chaque volume, immédiatement après la liste des membres fondateurs.

Les membres ayant racheté leurs cotisations pourront devenir membres fondateurs en versant une somme complémentaire de 300 francs.

Les souscriptions des membres fondateurs peuvent être versées en une seule fois ou en deux versements annuels consécutifs de 250 francs.

Les souscriptions sont reçues :

AU SECRETARIAT, 28, rue Serpente, à Paris.